

Rameau

Le Temple de la Gloire

Opéra ballet

LIVRET (1745) - français modernisé

Cmbv
PHILIDOR

LE TEMPLE DE LA GLOIRE.

PREMIER ACTE

Le théâtre représente la caverne de l'Envie. On voit à travers les ouvertures de la caverne, une partie du temple de la Gloire qui est dans le fond, et les berceaux des Muses qui sont sur les ailes.

L'Envie et ses Suivants, une torche à la main.

L'ENVIE

Profonds abîmes du Ténare,
Nuit affreuse, éternelle nuit,
Dieux de l'oubli, dieux du Tartare,
Éclipsez le jour qui me luit ;
Démons, apportez-moi votre secours barbare,
Contre le dieu qui me poursuit.
Les Muses et la Gloire ont élevé leur temple
Dans ces paisibles lieux :
Qu'avec horreur je les contemple !
Que leur éclat blesse mes yeux !
Profonds abîmes du Ténare,
Nuit affreuse, éternelle nuit,
Dieux de l'oubli, dieux du Tartare,
Éclipsez le jour qui me luit ;
Démons, apportez moi votre secours barbare,
Contre le dieu qui me poursuit.

SUITE DE L'ENVIE

Notre gloire est de détruire,
Notre sort est de nuire ;
Nous allons renverser ces affreux monuments,
Nos coups redoutables
Sont plus inévitables
Que les traits de la mort et le pouvoir du temps.

L'ENVIE

Hâtez-vous, vengez mon outrage ;
Des Muses que je hais embrasez le bocage,
Écrasez sous ces fondements,
Et la Gloire, et son temple, et ses heureux enfants
Que je hais encore davantage.
Démons ennemis des vivants,
Donnez ce spectacle à ma rage.

Les Suivants de l'Envie dansent et forment un ballet figuré ; un Héros vient au milieu de ces Furies, étonnées à son approche, il se voit interrompu par les Suivants de l'Envie, qui veulent en vain l'effrayer.

Apollon entre, suivi des Muses, de demi-Dieux et de Héros.

APOLLON

Arrêtez monstres furieux.
Fuis mes traits, crains mes feux, implacable Furie.

L'ENVIE

Non, ni les mortels, ni les dieux

Ne pourront désarmer l'Envie.

APOLLON

Oses-tu suivre encore mes pas ?
Oses-tu soutenir l'éclat de ma lumière ?

L'ENVIE

Je troublerai plus de climats,
Que tu n'en vois dans ta carrière.

APOLLON

Muses et demi-dieux, vengez-moi, vengez-vous.
Les Héros et les demi-dieux saisissent l'Envie.

L'ENVIE

Non, c'est en vain que l'on m'arrête.

APOLLON

Étouffez ces serpents qui sifflent sur sa tête.

L'ENVIE

Ils renaîtront cent fois pour servir mon courroux.

APOLLON

Le ciel ne permet pas que ce monstre périsse,
Il est immortel comme nous :
Qu'il souffre un éternel supplice.
Que du bonheur du monde il soit infortuné ;
Qu'auprès de la gloire il gémissse
Qu'à son trône il soit enchaîné.
*L'autre de l'Envie s'ouvre, et laisse voir le temple de la Gloire ; on l'enchaîne aux
pieds du trône de cette déesse.*

CHŒUR DES MUSES et DEMI-DIEUX

Ce monstre toujours terrible
Seras toujours abattu,
Les arts, la gloire, la vertu
Nourriront sa rage inflexible.

APOLLON, *aux Muses*

Vous ; entre sa caverne horrible
Et ce temple où la Gloire appelle les grands cœurs,
Chantez filles des dieux, sur ce coteau paisible :
La Gloire et les Muses sont sœurs.
*La caverne de l'Envie achève de disparaître. On voit les deux coteaux du Parnasse.
Des berceaux ornés de guirlandes de fleurs, sont à mi-côte et le fond du théâtre est
composé de trois arcades de verdure, à travers lesquelles on voit le temple de la
Gloire dans le lointain.*

APOLLON, *continue.*

Pénétrez les humains de vos divines flammes,
Charmez, instruisez l'univers,
Régnez, répandez dans les âmes

La douceur de vos concerts.
 Pénétrez les humains de vos divines flammes,
 Charmez, instruisez l'univers.
Danse des Muses et des Héros.

CHCEUR DES MUSES

Nous calmons les alarmes,
 Nous chantons, nous donnons la paix ;
 Mais tous les cœurs ne sont pas faits
 Pour sentir le prix de nos charmes.

UNE MUSE

Qu'à nos lois à jamais dociles,
 Dans nos champs, nos tendres pasteurs,
 Toujours simples, toujours tranquilles,
 Ne cherchent point d'autres honneurs :
 Que quelquefois, loin des grandeurs,
 Les rois viennent dans nos asiles.

CHCEUR DES MUSES

Nous calmons les alarmes,
 Nous chantons, nous donnons la paix ;
 Mais tous les cœurs ne sont pas faits
 Pour sentir le prix de nos charmes.
 FIN DU PREMIER ACTE.

SECOND ACTE

*Le théâtre représente le bocage des Muses. Les deux côtés du théâtre sont formés des deux collines du Parnasse. Des berceaux entrelacés de lauriers et de fleurs, règnent sur le penchant des collines ; au-dessous sont des grottes percées à jour, ornées comme les berceaux, dans lesquelles sont des Bergers et Bergères ; le fond est composé de trois grands berceaux en architecture.
 Lidie, Arsine, Bergers et Bergères.*

LIDIE

Oui, parmi ces Bergers aux Muses consacrés,
 Loin d'un tyran superbe et d'un amant volage,
 Je trouverai la paix, je calmerai l'orage
 Qui trouble mes sens déchirés.

ARSINE

Dans ces retraites paisibles,
 Les Muses doivent calmer
 Les cœurs purs, les cœurs sensibles,
 Que la Cour peut opprimer.
 Cependant vous pleurez, votre œil en vain contemple
 Ces lieux où la raison répandit ses faveurs,
 Ces nymphes, ces heureux pasteurs ;
 D'une profonde paix vous ont donné l'exemple.
 Vous goûtez un repos trompeur.

LIDIE

La Gloire a vers ces lieux fait élever son temple,

La honte habite dans mon cœur !
 La Gloire en ce jour même, au plus grand roi du monde,
 Doit donner de ses mains un laurier immortel ;
 Bélus va l'obtenir.

ARSINE
 Votre douleur profonde
 Redouble à ce nom si cruel.

LIDIE
 Bélus va triompher de l'Asie enchaînée,
 Mon cœur et mes états sont au rang des vaincus,
 L'ingrat me promettait un brillant hyménée,
 Il me trompait du moins ; il ne me trompe plus,
 Il me laisse, je meurs, et meurs abandonnée !

ARSINE
 Il a trahi vingt rois ; il trahit vos appas,
 Il ne connaît qu'une aveugle puissance.

LIDIE
 Mais, vers la Gloire il adresse ses pas,
 Pourra-t-il sans rougir, soutenir ma présence ?

ARSINE
 Les tyrans ne rougissent pas.

LIDIE
 Quoi, tant de barbarie avec tant de vaillance !
 Ô Muses, soyez mon appui ;
 Secourez-moi contre moi-même,
 Ne permettez pas que j'aime
 Un roi qui n'aime que lui.
Les Bergers et les Bergères, consacrés aux Muses, sortent des antres du Parnasse, au son des instruments champêtres.

LIDIE, *aux Bergers*
 Venez tendres Bergers, vous qui plaignez mes larmes,
 Mortels heureux, des Muses inspirés,
 Dans mon cœur agité répandez tous les charmes
 De la paix que vous célébrez.

LES BERGERS EN CHCEUR
 Oserons-nous chanter sur nos faibles musettes,
 Lorsque les horribles trompettes
 Ont épouvanté les échos !

UNE BERGÈRE
 Que veulent donc tous ces héros,
 Pourquoi troublent-ils nos retraites ?

LIDIE
 Au temple de la Gloire ils cherchent le bonheur.

LES BERGERS

Il est aux lieux où vous êtes,
 Il est au fond de notre cœur.
On danse.

UN BERGER

Vers ce temple, où la mémoire
 Consacre les noms fameux,
 Nous ne levons point nos yeux,
 Les Bergers sont assez heureux
 Pour voir au moins que la gloire
 N'est point faite pour eux.
 On entend un bruit de timbales et de trompettes.

CHŒUR DE GUERRIERS, *qu'on ne voit pas encore.*

La guerre sanglante,
 La mort, l'épouvante,
 Signalent nos fureurs,
 Livrons nous un passage
 À travers le carnage,
 Au faite des grandeurs.

PETIT CHŒUR DE BERGERS

Quels sons affreux, quel bruit sauvage !
 Ô Muses, protégez nos fortunés climats.

UN BERGER

Ô Gloire, dont le nom semble avoir tant d'appas,
 Serait-ce là votre langage ?
*Bélus paraît sous le berceau du milieu, entouré de ses guerriers ; il est sur un trône
 porté par huit rois enchaînés.*

BÉLUS

Rois qui portez mon trône, esclaves couronnés,
 Que j'ai daigné choisir pour orner ma victoire ;
 Allez, allez m'ouvrir le temple de la Gloire,
 Préparez les honneurs qui me sont destinés.
Il descend et continue.
 Je veux que votre orgueil seconde
 Les soins de ma grandeur ;
 La Gloire, en m'élevant au premier rang du monde,
 Honore assez votre malheur.
Sa Suite sort.
On entend une musique douce.
 Mais quels accents pleins de mollesse,
 Offensent mon oreille et révoltent mon cœur !

LIDIE

L'humanité, grands dieux, est-elle une faiblesse ?
 Parjure amant, cruel vainqueur,
 Mes cris te poursuivront sans cesse.

BÉLUS

Vos plaintes et vos cris ne peuvent m'arrêter ;
 La Gloire loin de vous m'appelle ;
 Si je pouvais vous écouter,
 Je deviendrais indigne d'elle.

LIDIE

Non, la Gloire n'est point barbare et sans pitié,
 Non, tu te fais des dieux à toi-même semblables ;
 À leurs autels tu n'as sacrifié
 Que les pleurs et le sang des mortels misérables.

BÉLUS

Ne condamnez point mes exploits ;
 Quand on veut se rendre le maître,
 On est malgré soi, quelquefois
 Plus cruel qu'on ne voudrait être.

LIDIE

Que je hais tes exploits heureux !
 Que le sort t'a changé ! Que ta grandeur t'égare !
 Peut-être es tu né généreux.
 Ton bonheur t'a rendu barbare.

BÉLUS

Je suis né pour dompter, pour changer l'univers :
 L'aigle qui vole au haut des airs,
 Porte la foudre et le ravage ;
 Il n'entend point les doux concerts
 D'un faible oiseau dans un bocage.
 Cessez de m'arrêter par vos murmures vains,
 Et laissez-moi remplir mes augustes destins.
Bélus sort, pour aller au temple.

LIDIE

Ô Muses puissantes déesses,
 De cet ambitieux fléchissez la fierté ;
 Secourez-moi contre sa cruauté,
 Ou du moins contre mes faiblesses.
*Apollon et les Muses descendent dans un char qui repose par les deux bouts sur les
 deux collines du Parnasse.
 Elles chantent en chœur.*
 Nous adoucissons
 Par nos arts aimables,
 Les cœurs impitoyables,
 Ou nous les punissons.

APOLLON

Bergers, qui dans nos bocages,
 Apprîtes nos chants divins,
 Vous calmez les monstres sauvages,
 Fléchissez les cruels humains.
Les Bergers dansent.

APOLLON

Vole Amour, dieu des dieux, embellis mon empire,
 Désarme la guerre en fureur :
 D'un regard, d'un mot, d'un sourire,
 Tu calmes le trouble et l'horreur ;
 Tu peux changer un cœur,
 Je ne peux que l'instruire ;
 Vole Amour, dieu des dieux, embellis mon empire,
 Désarme la guerre en fureur.

BÉLUS *rentre, suivi de ses guerriers.*
 Quoi, ce temple pour moi ne s'ouvre point encore ?
 Quoi, cette Gloire que j'adore,
 Près de ces lieux prépara mes autels ;
 Et je ne vois que de faibles mortels,
 Et de faibles dieux que j'ignore ?

CHCEUR DE BERGERS

C'est assez vous faire craindre,
 Faites-vous enfin chérir ;
 Ah, qu'un grand cœur est à plaindre,
 Quand rien ne peut l'attendrir !

UNE BERGÈRE

D'une beauté tendre et soumise,
 Si tu trahis les appas,
 Cruel vainqueur, n'espère pas
 Que la Gloire te favorise.

UN BERGER

Quoi, vers la Gloire il a porté ses pas,
 Et son cœur serait infidèle ?
 Ah, parmi nous, une honte éternelle
 Est le supplice des ingrats !

BÉLUS

Qu'entends-je ! Il est au monde un peuple qui m'offense ?
 Quelle est la faible voix qui murmure en ces lieux,
 Quand la terre tremble en silence ?
 Soldats, délivrez-moi de ce peuple odieux.

LE CHCEUR DES MUSES

Arrêtez, respectez les dieux
 Qui protègent l'innocence.

BÉLUS

Des dieux ! Oseraient-ils suspendre ma vengeance ?

APOLLON, *et les Muses.*

Ciel, couvrez-vous de feux ; tonnerre, éclatez,
 Tremble, fuis les dieux irrités.

On entend le tonnerre, et des éclairs partent du char où sont les Muses avec Apollon.

APOLLON, *seul.*

Loin du temple de la Gloire,
Cours au temple de la Fureur.
On gardera de toi l'éternelle mémoire,
Avec une éternelle horreur.

LE CHŒUR d'APOLLON et des MUSES.

Cœur implacable,
Apprends à trembler,
La mort te suit, la mort doit immoler
Ce fortuné coupable.
Cœur implacable,
Apprends à trembler.

BÉLUS

Non, je ne tremble point, je brave le tonnerre ;
Je méprise ce temple et je hais les humains :
J'embraserai de mes puissantes mains,
Les tristes restes de la terre.

CHŒUR

Cœur implacable,
Apprends à trembler,
La mort te suit, la mort doit immoler
Ce fortuné coupable.
Cœur implacable,
Apprends à trembler.

APOLLON, et LES MUSES, ALIDIE

Toi qui gémis d'un amour déplorable,
Éteins ses feux, brises ses traits,
Goûte par nos bienfaits
Un calme inaltérable.
Les Bergers et les Bergères emmènent Lidie.
FIN DU SECOND ACTE.

TROISIÈME ACTE

Le théâtre représente l'avenue et le frontispice du temple de la Gloire ; le trône que la Gloire a préparé pour celui qu'elle doit nommer le plus grand des hommes, est vu dans l'arrière théâtre ; il est supporté par des Vertus, et l'on y monte par plusieurs degrés.

Le Grand Prêtre de la Gloire, couronné de lauriers, une palme à la main ; entouré des Prêtres et des Prêtresses de la Gloire.

UNE PRÊTRESSE

Gloire enchanteresse,
Superbe maîtresse
Des rois, des vainqueurs ;
L'ardente jeunesse,
La froide vieillesse
Briguent tes faveurs.

LE CHŒUR

Gloire enchanteresse, etc.

LA PRÊTESSE

Le prétendu sage
Croit avoir brisé
Ton noble esclavage :
Il s'est abusé,
C'est un amant méprisé,
Son dépit est un hommage.

LE GRAND PRÊTRE

Déesse des héros, du vrai sage et des rois,
Source noble et féconde
Et des vertus et des exploits :
Ô Gloire, c'est ici que ta puissante voix
Doit nommer par un juste choix,
Le premier des maîtres du monde.
Venez, volez, accourez tous,
Arbitres de la paix, et foudres de la guerre,
Vous qui domptez, vous qui calmez la terre,
Nous allons couronner le plus digne de vous.
Danse de Héros, avec les Prêtresses de la Gloire.
Les Suivants de Bacchus, arrivent avec des Bacchantes et des Ménades, couronnés de lierre, le thyrses à la main.

UN GUERRIER, SUIVANT DE BACCHUS

Bacchus est en tous lieux notre guide invincible,
Ce héros fier et bienfaisant,
Est toujours aimable et terrible :
Préparez le prix qui l'attend.

UNE BACCHANTE et LE CHŒUR

Le dieu des plaisirs va paraître,
Nous annonçons notre maître,
Ses douces fureurs,
Dévorent nos cœurs.
Pendant ce chœur, les Prêtres de la Gloire rentrent dans le temple, dont les portes se ferment.

LE GUERRIER

Les tigres enchaînés conduisent sur la terre,
Érigone et Bacchus ;
Les victorieux, les vaincus,
Tous les dieux des plaisirs, tous les dieux de la guerre
Marchent ensemble confondus.
On entend le bruit des trompettes, des hautbois et des flutes, alternativement.

LA BACCHANTE

Je vois la tendre volupté
Sur le char sanglant de Bellone,
Je vois l'Amour qui couronne
La valeur et la beauté.

Bacchus et Érigone paraissent sur un char, traîné par des tigres ; entouré de guerriers, de Bacchantes, d'Égipans et de Satires.

BACCHUS

Érigone, objet pleins de charmes,
 Objet de ma brûlante ardeur,
 Je n'ai point inventé dans les horreurs des armes
 Ce nectar des humains, nécessaire au bonheur,
 Pour consoler la terre, et pour sécher ses larmes ;
 C'était pour enflammer ton cœur.
 Bannissons la raison de nos brillantes fêtes.
 Non, je ne la connus jamais.
 Dans mes plaisirs, dans mes conquêtes ;
 Non, je t'adore, et je la hais.
 Bannissons la raison de nos brillantes fêtes.

ÉRIGONE

Conservez-la plutôt pour augmenter vos feux ;
 Bannissez seulement le bruit et le ravage :
 Si par vous le monde est heureux,
 Je vous aimerai davantage.

BACCHUS

Les faibles sentiments offensent mon amour ;
 Je veux qu'une éternelle ivresse
 De gloire, de grandeur, de plaisirs, de tendresse,
 Règne sur mes sens tour à tour.

ÉRIGONE

Vous alarmez mon cœur, il tremble de se rendre,
 De vos emportements il est épouvanté :
 Il serait plus transporté,
 Si le vôtre était plus tendre.

BACCHUS

Partagez mes transports divins,
 Sur mon char de victoire, au sein de la mollesse
 Rendez le ciel jaloux, enchaînez les humains,
 Un dieu plus fort que moi nous entraîne et nous presse.
 Que le Thyrsè règne toujours
 Dans les plaisirs et dans la guerre,
 Qu'il tienne lieu du tonnerre,
 Et des flèches des amours.

LE CHŒUR

Que le Thyrsè règne toujours
 Dans les plaisirs et dans la guerre,
 Qu'il tienne lieu du tonnerre,
 Et des flèches des amours.

ÉRIGONE

Quel dieu de mon âme s'empare !
 Quel désordre impétueux ?

Il trouble mon cœur, il l'égaré.
L'Amour seul rendrait plus heureux.

BACCHUS

Mais quel est dans ces lieux ce temple solitaire !
À quels dieux est-il consacré ?
Je suis vainqueur, j'ai su vous plaire,
Si Bacchus est connu, Bacchus est adoré.

UN des SUIVANTS de BACCHUS

La Gloire est dans ces lieux, le seul dieu qu'on adore,
Elle doit aujourd'hui placer sur ses autels,
Le plus auguste des mortels.
Le vainqueur bienfaisant des peuples de l'aurore,
Aura ces honneurs solennels.

ÉRIGONE

Un si brillant hommage
Ne se refuse pas.
L'Amour seul me guidait, sur cet heureux rivage ;
Mais on peut détourner ses pas,
Quand la gloire est sur le passage.

ENSEMBLE

La gloire est une vaine erreur,
Mais avec vous c'est le bonheur suprême :
C'est vous que j'aime,
C'est vous qui remplissez mon cœur.

BACCHUS

Le temple s'ouvre,
La Gloire se découvre.
L'objet de mon ardeur y sera couronné ;
Suivez-moi.
Le temple de la Gloire paraît ouvert.

LE GRAND PRÊTRE de LA GLOIRE

Téméraire, arrête,
Ce laurier serait profané,
S'il avait couronné ta tête ;
Bacchus qu'on célèbre en tous lieux,
N'a point ici la préférence ;
Il est une vaste distance
Entre les noms connus et les noms glorieux.

ÉRIGONE

Eh quoi ! De ses présents, la Gloire est-elle avare
Pour ses plus brillants favoris ?

BACCHUS

J'ai versé des bienfaits sur l'univers soumis ;
Pour qui sont ces lauriers que votre main prépare ?

LE GRAND PRÊTRE

Pour des vertus d'un plus haut prix.
 Contentez-vous, Bacchus, de régner dans vos fêtes,
 D'y noyer tous les maux que vos fureurs ont faits ;
 Laissez-nous couronner de plus belles conquêtes,
 Et de plus grands bienfaits.

BACCHUS

Peuple vain, peuple fier, enfants de la tristesse,
 Vous ne méritez pas des dons si précieux.
 Bacchus vous abandonne à la froide sagesse,
 Il ne saurait vous punir mieux.
 Volez, suivez-moi, troupe aimable,
 Venez embellir d'autres lieux.
 Par la main des plaisirs, des amours, et des jeux,
 Versez ce nectar délectable,
 Vainqueur des mortels et des dieux ;
 Volez, suivez-moi troupe aimable,
 Venez embellir d'autres lieux.

BACCHUS ET ÉRIGONE

Parcourons la terre
 Au gré de nos désirs,
 Du temple de la guerre,
 Au temple des plaisirs.
On danse.

UNE BACCHANTE, *avec le chœur.*

Bacchus fier et doux vainqueur,
 Conduis mes pas, règne en mon cœur ;
 La gloire promet le bonheur,
 Et c'est Bacchus qui nous le donne.
 Raison, tu n'es qu'une erreur,
 Et le chagrin t'environne.
 Plaisir, tu n'es point trompeur,
 Mon âme à toi s'abandonne.
 Bacchus fier et doux vainqueur, etc.
 FIN DU TROISIÈME ACTE.

QUATRIÈME ACTE

*Le théâtre représente la ville d'Artaxate, à demie ruinée, au milieu de laquelle est une place publique ornée d'arcs de triomphe, chargés de trophées.
 Plautine, Junie, Fanie.*

PLAUTINE

Reviens divin Trajan, vainqueur doux et terrible,
 Le monde est mon rival, tous les cœurs sont à toi ;
 Mais, est-il un cœur plus sensible,
 Et qui t'adore plus que moi ?
 Les Parthes sont tombés sous ta main foudroyante,
 Tu punis, tu venges les rois,
 Rome est heureuse et triomphante,

Tes bienfaits passent tes exploits.
 Reviens divin Trajan, vainqueur doux et terrible,
 Le monde est mon rival, tous les cœurs sont à toi ;
 Mais, est-il un cœur plus sensible,
 Et qui t'adore plus que moi ?

FANIE

Dans ce climat barbare au sein de l'Arménie,
 Osez-vous affronter les horreurs des combats ?

PLAUTINE

Nous étions protégés par son puissant génie,
 Et l'amour conduisait mes pas.

JUNIE

L'Europe reverra son vengeur et son maître,
 Sous ces arcs triomphaux, on dit qu'il va paraître.

PLAUTINE

Ils sont élevés par mes mains,
 Quel doux plaisir succède à ma douleur profonde !
 Nous allons contempler dans le maître du monde,
 Le plus aimable des humains.

JUNIE

Nos soldats triomphants, enrichis, pleins de gloire,
 Font voler son nom jusqu'aux cieux.

FANIE

Il se dérobe à leurs chants de victoire,
 Seul, sans pompe, et sans suite, il vient orner ces lieux.

PLAUTINE

Il faut à des héros vulgaires
 La pompe et l'éclat des honneurs,
 Ces vains appuis sont nécessaires
 Pour les vaines grandeurs.
 Trajan seul est suivi de sa gloire immortelle ;
 On croit voir près de lui l'univers à genoux,
 Et c'est pour moi qu'il vient ! Ce héros m'est fidèle !
 Grands dieux, vous habitez dans cette âme si belle,
 Et je la partage avec vous !

Trajan, Plautine, suite.

PLAUTINE, *courant au-devant de Trajan.*

Enfin, je vous revois, le charme de ma vie
 M'est rendu pour jamais.

TRAJAN.

Le ciel me vend cher ses bienfaits,
 Ma félicité m'est ravie.
 Je reviens un moment pour m'arracher à vous,

Pour m'animer d'une vertu nouvelle,
 Pour mériter, quand Mars m'appelle,
 D'être empereur de Rome, et d'être votre époux.

PLAUTINE

Que dites-vous ? Quel mot funeste ?
 Un moment ! Vous, ô ciel ! Un seul moment me reste,
 Quand mes jours dépendaient de vous revoir toujours.

TRAJAN

Le ciel en tous les temps m'accorda son secours ;
 Il me rendra bientôt aux charmes que j'adore :
 C'est pour vous qu'il a fait mon cœur,
 Je vous ai vue, et je serai vainqueur.

PLAUTINE

Quoi, ne l'êtes vous pas ? Quoi, serait-il encore
 Un roi que votre main n'aurait pas désarmé ?
 Tout n'est-il pas soumis, du couchant à l'aurore ?
 L'univers n'est-il pas calmé ?

TRAJAN

On ose me trahir ?

PLAUTINE

Non, je ne puis vous croire,
 On ne peut vous manquer de foi.

TRAJAN

Des Parthes terrassés, l'inexorable roi
 S'irrite de sa chute et brave ma victoire,
 Cinq rois qu'il a séduits sont armés contre moi ;
 Ils ont joint l'artifice aux excès de la rage,
 Ils sont au pied de ces remparts ;
 Mais j'ai pour moi les dieux, les Romains, mon courage,
 Et mon amour et vos regards.

PLAUTINE

Mes regards vous suivront ; je veux que sur ma tête,
 Le ciel épuise son courroux,
 Je ne vous quitte pas, je braverai leurs coups,
 J'écarterai la mort qu'on vous apprête,
 Je mourrai du moins près de vous.

TRAJAN

Ah, ne m'accablez point, mon cœur est trop sensible ;
 Ah, laissez-moi vous mériter ;
 Vous m'aimez, il suffit, rien ne m'est impossible,
 Rien ne pourra me résister.

PLAUTINE

Cruel, pouvez-vous m'arrêter ?
 J'entends déjà les cris d'un ennemi perfide.

TRAJAN

J'entends la voix du devoir qui me guide,
Je vole ; demeurez ; la victoire me suit.
Je vole, attendez tout de mon peuple intrépide,
Et de l'amour qui me conduit.

ENSEMBLE

Je vais/Allez punir un Barbare,
Terrasser sous mes/vos coups
L'ennemi qui nous sépare,
Qui m'arrache un moment à vous.

PLAUTINE

Il m'abandonne à ma douleur mortelle,
Cher amant, arrêtez ; Ah ! Détournez les yeux,
Voyez encore les miens.

TRAJAN, *au fond du théâtre.*

Ô dieux ! ô justes dieux !
Veillez sur l'empire et sur elle.

PLAUTINE

Il est déjà loin de ces lieux,
Devoir, es-tu content ? Je meurs, et je l'admire,
Ministres du dieu des combats,
Prêtresses de Vénus, qui veillez sur l'empire,
Percez le ciel de cris, accompagnez mes pas,
Secondez l'amour qui m'inspire.

CHŒUR des PRÊTRES de MARS

Fier dieu des alarmes,
Protège nos armes,
Conduis nos étendards.

CHŒUR des PRÊTRESSES de VÉNUS

Déeses des Grâces,
Vole sur ses traces,
Enchaîne le dieu Mars.
On danse.

CHŒUR des PRÊTRESSES

Mère de Rome et des Amours paisibles,
Viens tout ranger sous ta charmante loi,
Vien couronner nos Romains invincibles,
Ils sont tous nés pour l'amour, et pour toi.

PLAUTINE

Dieux puissants, protégez votre vivante image,
Vous étiez autrefois des mortels comme lui,
C'est pour avoir régné comme il règne aujourd'hui,
Que le ciel est votre partage.
On danse.

On entend un chœur de Romains qui avancent ensuite sur le théâtre.

Charmant héros, qui pourra croire,
Des exploits si prompts et si grands ?
Tu te fais en peu de temps,
La plus durable mémoire.

JUNIE.
Entendez-vous ces cris et ces chants de victoire ?

FANIE
Trajan revient vainqueur.

PLAUTINE
En pouviez-vous douter ?
Je vois ces rois captifs, ornements de sa gloire,
Il vient de les combattre, il vient de les dompter.

JUNIE
Avant de les punir par ses lois légitimes,
Avant de frapper ses victimes,
À vos genoux, il veut les présenter.
Trajan paraît, entouré des aigles romaines et de faisceaux ; les rois vaincus sont enchaînés à sa Suite.

TRAJAN
Rois, qui redoutez ma vengeance
Qui craignez les affronts aux vaincus destinés,
Soyez désormais enchaînés,
Par la seule reconnaissance ;
Plautine est en ces lieux, il faut qu'en sa présence,
Il ne soit point d'infortunés.

LES ROIS *se relevant, chantent avec le chœur.*
Ô grandeur ! ô clémence !
Vainqueur égal aux dieux,
Vous avez leur puissance,
Vous pardonnez comme eux.

PLAUTINE
Vos vertus ont passé mon espérance même,
Mon cœur est plus touché que celui de ces rois.

TRAJAN
Ah, s'il est des vertus dans ce cœur qui vous aime,
Vous savez à qui je les dois !
J'ai voulu des humains mériter le suffrage,
Dompter les rois, briser leurs fers,
Et vous apporter mon hommage,
Avec les vœux de l'univers.
Ciel ! Que vois-je en ces lieux ?
La Gloire descend d'un vol précipité, une couronne de laurier à la main.

LA GLOIRE
Tu vois ta récompense,

Le prix de tes exploits, surtout de ta clémence ;
 Mon trône est à tes pieds, tu règnes avec moi.
Le théâtre change et représente le temple de la Gloire.
Elle continue.

Plus d'un héros, plus d'un grand roi,
 Jaloux en vain de sa mémoire,
 Vola toujours après la Gloire,
 Et la Gloire vole après toi.

Les Suivants de la Gloire, mêlés aux Romains et aux Romaines, forment des danses.

UN ROMAIN

Régnez en paix après tant d'orages,
 Triomphez dans nos cœurs satisfaits,
 Le sort préside aux combats, aux ravages ;
 La Gloire est dans les bienfaits.
 Tonnerre, écarte-toi de nos heureux rivages ;
 Calme heureux, reviens pour jamais.
 Régnez en paix, etc.

CHCEUR

Le ciel nous seconde,
 Célébrons son choix :
 Exemple des rois,
 Délices du monde,
 Vivons sous tes lois.

JUNIE

Tendre Vénus à qui Rome est soumise,
 À nos exploits joins tes tendres appas ;
 Ordonne à Mars enchanté dans tes bras,
 Que pour Trajan sa faveur s'éternise.

LE CHCEUR

Le ciel nous seconde,
 Célébrons son choix :
 Exemple des rois,
 Délices du monde,
 Vivons sous tes lois.

TRAJAN

Des honneurs si brillants, sont trop pour mon partage,
 Dieux dont j'éprouve la faveur,
 Dieux de mon peuple, achevez votre ouvrage,
 Changez ce temple auguste en celui du bonheur.
 Qu'il serve à jamais aux fêtes
 Des fortunés humains :
 Qu'il dure autant que les conquêtes,
 Et que la gloire des Romains.

LA GLOIRE

Les dieux ne refusent rien
 Au héros qui leur ressemble :
 Volez, Plaisirs que sa vertu rassemble ;

Le temple du bonheur sera toujours le mien.
FIN DU QUATRIÈME ACTE.

CINQUIÈME ACTE

Le théâtre change et représente le temple du Bonheur : il est formé de pavillons d'une architecture légère, de péristyles, de jardins, de fontaines, etc. Ce lieu délicieux est rempli de Romains et de Romaines de tous états.

CHCEUR

Chantons en ce jour solennel,
Et que la terre nous réponde :
Un mortel, un seul mortel
A fait le bonheur du monde.
On danse.

UNE ROMAINE

Tout rang, tout sexe, tout âge
Doit aspirer au bonheur.

LE CHCEUR

Tout rang, tout sexe, tout âge
Doit aspirer au bonheur.

LA ROMAINE

Le printemps volage,
L'été plein d'ardeur,
L'automne plus sage,
Raison, badinage,
Retraite, grandeur,
Tout rang, tout sexe, tout âge
Doit aspirer au bonheur.

LE CHCEUR

Tout rang, etc.
Des Bergers et des Bergères entrent en dansant.

UNE BERGÈRE

Ici les plus brillantes fleurs
N'effacent point les violettes :
Les étendards et les houlettes
Sont ornés de mêmes couleurs.
Les chants de nos tendres pasteurs,
Se mêlent au bruit des trompettes ;
L'Amour anime en ces retraites,
Tous les regards et tous les cœurs.
Ici les plus brillantes fleurs
N'effacent point les violettes :
Les étendards et les houlettes
Sont ornés de mêmes couleurs.
Les Seigneurs et les Dames romaines se joignent en dansant, aux Bergers et aux Bergères.

UN ROMAIN

Dans un jour si beau,
Il n'est point d'alarmes ;
Mars est sans armes,
L'Amour sans bandeau.

LE CHŒUR

Dans un jour si beau, etc.

LE ROMAIN

La Gloire et les amours en ces lieux n'ont des ailes
Que pour voler dans nos bras,
La Gloire aux ennemis présentait nos soldats,
Et l'Amour les présente aux belles.

LE CHŒUR

Dans un jour si beau,
Il n'est point d'alarmes ;
Mars est sans armes,
L'Amour sans bandeau.

On danse.

Trajan paraît avec Plautine, et tous les Romains se rangent autour de lui.

CHŒUR

Toi que la victoire
Couronne en ce jour,
Ta plus belle gloire
Vient du tendre Amour.

TRAJAN

Ô peuples de héros qui m'aimez et que j'aime,
Vous faites mes grandeurs ;
Je veux régner sur vos cœurs,
Sur tant d'appas* et sur moi-même ;

**Montrant Plautine.*

Montez au haut du ciel, encens que je reçois,
Retournez vers les dieux, hommages que j'attire :
Dieux protégez toujours ce formidable empire,
Inspirez toujours tous ses rois.

Montez au haut du ciel, encens que je reçois,
Retournez vers les dieux, hommages que j'attire.

Toutes les différentes troupes recommencent leurs danses autour de Trajan et de Plautine, et terminent la fête par un ballet général.

FIN.